

# Polygone s'équipe en restant artisanal et familial



Gérard Coucke et sa fille Hélène, devant le dernier-né de leurs cars événementiels.

**Acti'Deûle, 15 h, mercredi : la petite zone d'activité si tranquille de Quesnoy** vibre au son plutôt puissant d'un tripode de nouvelle génération : « *J'ai fait le son d'Annie Cordy, en octobre au Zenith de Saint-Étienne, avec ce Line Aray qui peut diffuser 70 000 watts de son* », sourit Gérard Coucke, un « artisan » du son et de l'image, comme il aime à se définir. Vendredi, il présentait ses derniers bébés à ses fidèles clients. Un car événementiel de 25 m<sup>2</sup> s'ajoute aux deux autres. Plus rapidement monté – une demi-heure suffit –, il convient aussi bien pour des événements sportifs que commerciaux. À 55 ans, Gérard a toujours l'envie de s'adapter, de proposer des outils toujours plus pointus. Depuis 2000, il travaille avec sa fille Hélène, bientôt

30 ans, qui sait le modérer. Sans toutefois le freiner. Pour les trois cars podiums, ils ont créé une marque de service (Polygone événement). Une marque protège leur autre création, les pupitres de conférence.

## À l'étroit

Parmi ceux qui ont recours à leurs services, des municipalités, la CARSAT, des agences de production. Ils assurent la tournée du Racing-club de Lens (Cherifa Luna), la foire de Douai depuis 2007. Ils ont assuré l'installation audiovisuelle du Spotlight à Lille, « *jusqu'aux pendrillons* », précise Hélène, et d'un billard à Lomme. Les casinos Tranchant font appel à eux. Si le matériel représente d'importants investissements, en revanche ils travaillent avec une

petite équipe de quatre permanents, eux compris. Intermittents, sous-traitants et auto-entrepreneurs collaborent sur des événements précis. Si bien que l'entreprise qui fêtera ses 20 ans l'an prochain se porte bien malgré la crise, affichant un chiffre d'affaires d'environ 500 000 euros, en légère progression. Seule ombre au tableau : « *On est à l'étroit ici* », constate Gérard, qui souhaiterait doubler sa surface. Il est locataire de la mairie et voisin du service des espaces verts municipaux et de ceux de l'Espace naturel métropolitain qui entretiennent les rives de la Deûle. « *Le terrain est cher ici* », regrette l'entrepreneur qui entend bien rester à Quesnoy, lui, le Quesnoysien de souche. ■

CATHERINE QUÉTELARD